

JOURNAL DE SAINT-PALAIS

Mauléon

18 oct
1931

La grève des ouvriers sandaliers se poursuit sans trop de désordres. Quelques bonnes âmes, un peu simple d'esprit, s'indignent de voir promener dans nos rues, un nombre imposant de beaux gendarmes, à pied et à cheval.

— « Nous n'avions pas besoin d'un tel déploiement de forces ! gémissent ces braves gens. Nos populations sont si calmes ! c'est pousser à la révolte, indisposer les ouvriers ! » etc., etc. Ces cœurs naïfs et pitoyables ignorent que la crainte du gendarme est le commencement de la sagesse, semblent ne pas savoir que seul celui qui ne pense pas à mal faire, que l'honnête homme, en un mot, n'a pas peur du gendarme et que le gendarme est ici pour le maintien de l'ordre, pour sauvegarder l'intérêt général et l'intérêt particulier, autant que ces deux intérêts peuvent se concilier. Qu'advviendrait-il de l'ordre public si les rues étaient livrées sans contrôle, de jour et de nuit à quelques exaltés, assez rares ici, espérons-le, qui cherchent à semer le désordre pour pêcher en eau trouble, qu'advviendrait-il si nos braves gendarmes, se reposant sur la Providence et sur le mol duvet de leur couche, n'avaient pas constamment au moins un œil ouvert, planant avec vigilance jusqu'à la hauteur du premier étage de nos maisons ? Nous n'en savons rien. mais l'homme sage et intelligent comprend que prévenir c'est guérir, dans tous les maux de l'existence.